

doivent être exploitées: repérage du système provisoire constitué, affinement de ce système par la confrontation à des situations dans lesquelles il peut être remis en cause. Toute la technologie du monde ne sera d'aucun avantage si on l'enferme dans une pratique traditionnelle de l'enseignement, dirigée par l'enseignant et centrée sur la grammaire; ceci n'est qu'un oubli de tous les blocages auxquels sont affrontés les apprenants même s'ils ont bien appris la structure de L2. Un bon enseignement des langues donne la possibilité d'un espace communicatif d'apprentissage de la langue, provoque une attention linguistique en relation avec la communication orientée sur le contenu, aide les apprenants à assumer la responsabilité de leur propre apprentissage. En effet, un bon enseignement des langues devra voir l'apprentissage d'une langue sous multiple angle sans oublier surtout les dimensions psycholinguistiques qui sont différentes d'une personne à l'autre. Il faut inculquer aux apprenants dès le début d'apprentissage que faire des erreurs est un phénomène tout à fait normal, que tout le monde en fait et que l'essentiel est d'avoir le courage de prendre la parole. Il ne faut pas non plus corriger systématiquement et à tous les coups les erreurs commises par les apprenants et ainsi accroître le manque de confiance préexistante chez les apprenants.

Références bibliographiques

- Agnès Florin, José Morris, *La Maîtrise du langage*, textes issus du XXVII symposium de L'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française (APSLF).
- Blanchet A. et Coll., *Recherches sur le langage en psycholinguistique*, Paris, DUNOD, 1997.
- Caron J., *Précis de psycholinguistique*, Paris, PUF, 1989.
- Crompton A., *Syllables and segments in speech production*, London, 1982.
- Cutler A., *Slips of the Tongue and Language Production*, Amsterdam, Mouton, 1982.
- Cutler A., *The reliability of speech errors data*, Amsterdam, Mouton, 1982.
- Fromkin V. A., (Ed), *Aspects of a model of speech production: evidence from speech errors*, 1983.
- Gaonac'h D., Golder C., *Manuel de la psychologie pour l'enseignement*, Paris, Hachette, 1955.
- Garnham A., *Slips of the tongue in the London-Lund corpus of spontaneous conversation*, 1982.
- Garette M. F., *The analysis of sentence production*, New York, 1975.
- Garette M. F., *Syntactic processes in sentence production*, Amsterdam, 1976.
- Garette M. F., *Processes in language production*, Harvard University Press, 1988.
- Magno Caldognetto E., *Evidenze dai lapsus per modelli di produzione del parlato*, Atti del XXVIII Congresso Internazionale di Studi della Società Linguistica Italiana, Palermo, 1994.
- Marouzeau J., *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris; 1951.
- Matthei E., Roeper T., *Introduction à la psycholinguistique*, Paris, BORDAS, 1988.
- Pollack O., Pickett J. M., *Intelligibility of excerpts from fluent speech*, 1969.
- Rahmatian R., *Cours de phonologie*, printemps 2001.
- Rossi M., Peter-Defare É., *Les lapsus*, Paris, PUF, 1998.
- Perspective de l'apport de l'EIAO dans l'apprentissage des langues étrangères, Ifc.univ-Fcomte.fr/RECHERCHE/p7/pub/lco/ico.htm

surtout, là où on ne le désire pas.

Comment peut-on empêcher ce genre de blocage? En réalité, ce n'est pas le niveau langagier de ce blocage qui est essentiel mais le fait qu'il existe.

Les erreurs fournissent au chercheur des indications sur la façon dont une langue s'apprend ou s'acquiert, sur les stratégies et les processus utilisés par l'apprenant dans sa découverte progressive de la langue. Les apprenants d'une langue seconde ont alors été perçus comme construisant activement leurs règles à partir des données auxquelles ils étaient confrontés, les adaptant progressivement en direction de la langue cible (aussi appelée L2). Cela signifiait que les erreurs de l'apprenant n'avaient plus besoin d'être vues comme des signes d'échec. Ces erreurs étaient les preuves que l'apprenant développait son propre système de règles. Émergeant de ces études, plusieurs processus cognitifs ont alors été proposés comme sources possibles d'explications des erreurs. Les quatre séries d'explications les plus souvent reconnues sont:

- L'interférence avec la langue maternelle: l'apprenant utilise son expérience précédente acquise dans sa langue maternelle (aussi appelée L1) comme un moyen pour structurer ses connaissances sur L2.

- L'interférence avec le milieu institutionnel: l'apprenant, en milieu institutionnel, est toujours sous l'influence de l'enseignant et des auteurs de livres pédagogiques qui, inévitablement, mettent l'accent sur certains aspects de la langue cible pour en négliger d'autres, d'après leurs propres croyances et expériences. Cette présentation peut avoir l'indésirable effet d'amener l'apprenant à utiliser cette connaissance à mauvais escient.

- Les stratégies d'apprentissage de l'apprenant: certaines des stratégies mises en œuvre par l'apprenant afin d'alléger la tâche d'apprentissage de L2 peuvent avoir l'effet de bord d'être génératrices d'erreurs, par sur-généralisation des

règles de la langue cible. Dans ce cas, l'apprenant a acquis une part de savoir linguistique avec des stratégies qu'il trouve utiles pour l'organisation de ses données sur L2, mais qu'il applique trop largement. Ce phénomène est très fréquemment rencontré.

- Les stratégies de communication de l'apprenant: l'apprenant a recours à certaines stratégies de communication lorsqu'un savoir lui manque, ou encore qu'il ne peut accéder aux ressources linguistiques nécessaires à la formulation d'un contenu sémantique déterminé et qu'il se trouve dans une situation le contraignant à communiquer. Il peut utiliser des stratégies de réduction en essayant d'esquiver le problème (omission de mots non essentiels au maintien de la communication); ou des stratégies d'accomplissement lui permettant de composer ses moyens limités par l'utilisation d'expressions originales.

On peut voir les sources des erreurs aussi dans:

- L'échec de l'apprentissage.

- L'inefficacité de l'enseignement.

- Le produit inévitable et transitoire de tout apprentissage. L'erreur, elle, étant inévitable dans tout usage d'une langue: les natifs en font aussi.

- Le résultat d'une volonté de communication malgré un risque d'insuffisance.

Si l'acquisition et le développement de toutes les compétences communicatives sont essentiels dans la langue maternelle, ils ne sont pas toujours requis dans leur intégralité dans l'apprentissage d'une autre langue.

Conclusion

Dans l'acquisition d'une langue étrangère, l'erreur est le signe d'apprentissage, étant donné qu'il est considéré comme la preuve de la construction d'un système langagier, dont l'application peut conduire à l'erreur. Les erreurs ne doivent donc pas être simplement interprétées comme une force négative. Tout au contraire elles

types de contraintes qu'elles révèlent. D'après Garrett, la production de la phrase commence au *niveau du message*, là où le locuteur décide de quoi il veut parler. Ensuite, le locuteur décide des mots qu'il va utiliser et de leurs relations grammaticales dans la phrase, c'est ce que Garrett appelle "*une ébauche fonctionnelle*". Au niveau suivant, le *niveau positionnel*, le locuteur choisit une représentation syntaxique pour la phrase, introduit les petits morphèmes grammaticaux et les représentations phonémiquement spécifiées des mots à contenu. Cette représentation est ensuite "épelée" dans ses détails phonétiques (*au niveau des sons*) et ces représentations sont utilisées pour envoyer les instructions aux articulateurs assurant l'émission de la phrase. Puisque différents processus sont impliqués à chaque niveau, différents types d'erreurs apparaissent; ainsi que différents types d'interaction entre les erreurs produites à des niveaux "supérieurs" ou "antérieurs", et celles produites aux niveaux "inférieurs". Du niveau du message jusqu'au niveau de l'ébauche fonctionnelle, ce sont principalement des facteurs "sémantiques" qui sont en jeu.

C'est durant cette application du message sur l'ébauche fonctionnelle que surviennent les erreurs sémantiques comme les substitutions de mots (*ouvrez la porte*, au lieu de *fermez la porte*), et les mélanges (*boulcité* = *bouleversé* + *excité*). Les erreurs de substitution lexicale, telles que les incongruités, se produisent probablement aussi à ce niveau.

Du niveau fonctionnel au niveau positionnel on a les erreurs du type de permutations de mots et de morphèmes, ainsi que des déplacements de mots et de morphèmes. Ainsi, à ce niveau nous trouvons des mots et des morphèmes à des emplacements incorrects. Au niveau des sons nous trouvons des permutations de sons. Il est intéressant de noter que la distance séparant les mots permutés est habituellement plus importante

que celle entre les éléments impliqués dans les permutations de sons. Ceci suggère que ces deux niveaux soient, dans un certain sens, indépendants. On peut distinguer encore le niveau positionnel du niveau sonore grâce aux erreurs dites d'*accommodation*. Il semble que les échanges et les déplacements de mots ou de morphèmes se produisant au niveau positionnel viennent "alimenter" le processus au niveau des sons.

Rappelons que c'est au niveau des sons que les détails phonétiques de la phrase sont spécialisés.

Ainsi, des erreurs du niveau positionnel se poursuivent jusqu'au niveau des sons. Par exemple, la forme de l'article indéfini s'accommodé à l'environnement crée par l'erreur. (*Si tu donnes à la tétine un nourrisson... au lieu de si tu donnes au nourrisson une tétin... ou une tante d'argent au lieu de l'argent d'une tante*).

Apparemment, il existe un niveau auquel les mots et les morphèmes sont choisis et insérés dans la structure syntaxique (et où ils peuvent être mélangés) qui précède le niveau où la prononciation précise est formulée. Ainsi, les phrases seraient planifiées à différents niveaux et certaines unités de la phrase seraient cognitivement disponibles plutôt que d'autres.

Le rapport du lapsus avec le processus d'apprentissage

On peut affirmer que, quand on fait une erreur il y a sûrement un blocage quelque part à l'accès lexical et cela arrive dans des deux langues, la langue maternelle et la seconde langue. Bien que l'erreur soit un phénomène normal et fréquent, on pense que cette normalité est "anormale"; en d'autres termes tout ce qui est fréquent ce n'est pas forcément normal mais, faire un lapsus en langue maternelle fait souvent rire, alors qu'en L2 décourage celui qui le commet et c'est considéré comme la non maîtrise de la langue étrangère. Plus on a peur de faire une erreur, plus on le fait, et

sont différentes de celles que nous avons appelées déplacement, parce que ces parties ne semblent pas avoir bougé, mais plutôt avoir été copiées. La majorité des lapsus sont des erreurs par anticipation (61%).

- *Le palais p (é) r <é> sidentiel, p* *résidentiel.*

- *Ce matin la doi (gn) e <n> ne des français, do*y*enne.*

Persévérations: certaines erreurs ressemblent aux anticipations, mais l'influence d'un mot se manifeste sur un mot ultérieur dans la phrase.

- *Les russes ont réussi à accrocher un <n> ouveau (n) odule à la station Mir, *m* odule.*

La langue "*fourche*", lorsqu'on utilise un mot incorrect à la place d'un autre. Dans la plupart des erreurs de ce type, les mots incorrects ressemblent aux mots justes quant au nombre de syllabes et au pattern d'accentuation:

- *Nous avons besoin d'un tout petit quelque chose pour rompre la monogamie (monotonie).*

Ces erreurs sont souvent utilisées pour produire des effets comiques.

Mélanges: nous pouvons aussi trouver des mélanges dans lesquels les deux mots sont enchevêtrés. Les exemples classiques, ceux de Lewis Carroll, Les "*mots valises*", tels que: *personne ne devient aussi boulcité à ce propos* (boulversé + excité). On peut rencontrer certains de ces exemples dans les discours spontanés.

Erreurs sémantiques: lorsqu'un mot impropre est utilisé. Dans ce cas, le mot erroné est souvent associé sémantiquement au mot substitué (infirmière survient à la place de médecin), ou encore, c'est son contraire (ouvre la porte à la place de ferme la porte). Les exemples classiques sont les lapsus de Freud. Un exemple de ce type de lapsus provient d'un professeur qui était en observation chez Freud: "*Dans le cas des organes génitaux féminins malgré de nombreuses tentations-je vous prie de m'excuser, expériences...*".

Cependant, les lapsus freudiens sont rares, mais

suffisamment fréquents pour faire sourire les connaisseurs.

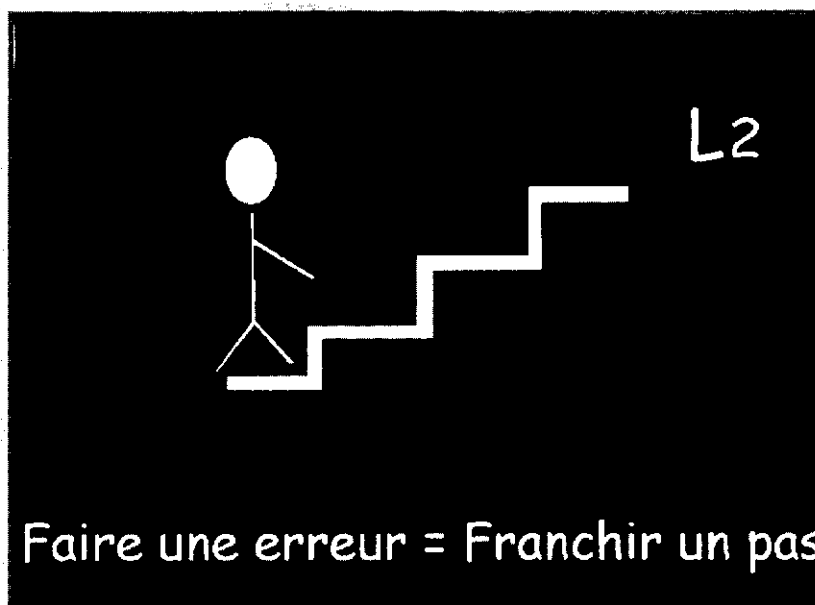
Que pouvons-nous apprendre des erreurs?

Nous voulons savoir ce que nous pouvons apprendre sur les processus de production des phrases à partir des erreurs. Il semble que les erreurs de permutation soient les plus instructives.

Remarquons d'abord que les permutations se produisent entre les éléments appartenant à des environnements semblables (*t'as les clés Pierre? devient t'as les pieds Claires?*). Quand des mots sont permutés, ils occupent souvent des positions syntaxiques similaires. Quand des segments ou des syllabes sont échangés, ils proviennent des positions similaires dans les mots. Les items permutés sont également similaires. Ainsi, les erreurs se produisent uniquement entre les items qui sont décrits au même niveau linguistique. Ceci est une preuve de l'existence de différents niveaux de description pour les énoncés. Il est également intéressant de noter que les permutations des mots ont tendance à se produire entre des mots de la même classe. Nous pouvons aller un peu plus loin, et proposer que si les échanges se produisent entre des éléments linguistiques, c'est que ces éléments apparaissent au même niveau du traitement. Par exemple, si deux mots sont échangés nous supposerons qu'ils étaient mentalement disponibles au même moment. Ceci peut être utilisé comme un argument en faveur d'un niveau dans la production des phrases, auquel les mots sont insérés dans la phrase.

En utilisant des arguments de ce type, un certain nombre de théoriciens ont construit ce qu'on peut appeler "des théories à étapes" pour la production des phrases.

Garrett (1980, p. 177-220) a proposé l'idée selon laquelle les locuteurs planifient leurs phrases à plusieurs niveaux. Il a basé ses arguments sur les différents types d'erreurs et sur les différents



certaines chercheurs, comme Garrett (1988, Edward Matthei, Thomas Roeper, p. 148) à proposer des modèles de production qui mettent en jeu différents niveaux de planification. Différents lapsus témoignent de la présence simultanée, dans la représentation mentale, des deux unités entre lesquelles s'effectue l'échange ou la substitution. Or le mécanisme de production de la parole est doté d'une architecture cognitive construite sur une structure biologique. Les lapsus apparaissent ainsi comme le résultat de dysfonctionnement, liés à des conditions externes à la structure dotée des fonctions de production. Ces conditions externes sont relatives à l'attention sélective et aux attentes de l'organisme, au contenu du message qu'il entend transmettre, aux liens sémantiques de ce message avec l'environnement, à la prégnance des conditions langagières, aux contraintes du discours, à la structure du langage et à la fréquence d'occurrence des unités linguistiques. Le fonctionnement des lapsus apporte des informations précieuses qui éclairent le comportement cognitif du locuteur. On pourrait penser à l'existence d'une construction à l'étage, l'étage lexical et l'étage phonologique entre lesquels il n'y a pas de dialogue.

Les erreurs les plus communes en L1 et en L2

Permutations: une des erreurs qui se produit fréquemment dans la parole, se caractérise par l'échange de place de deux éléments linguistiques. Les contrepèteries sont des exemples classiques de ce type d'erreurs, quand des mots ou des parties de mots sont échangés. Exemple: "t'as les clés Pierre?" devient "t'as les pieds, Claire?". Les échanges se produisent à tous les niveaux linguistiques, au niveau des mots, des syntagmes, des morphèmes, des sons et des traits phonétiques.

Déplacements: les déplacements se caractérisent par le rattachement d'un fragment d'un mot à un autre mot. Ce type d'erreur implique souvent le "mouvement" d'un suffixe. Exemple:

- Le livre où il parle du () parti des (grands) mécontents, du *grand parti des mécontents*
- Le notaire qui a () digé (ré), qui a *rédigé* l'acte de vente.
- Le di () x (o) ide *dioxyde*
- Les députés ne quitteront pas l'hémis (l) yqu (e), *hémicycle*

Anticipations: Quelques fois, les parties d'un mot qui aurait dû venir plus tard dans la phrase, apparaissent dans les mots du début. Ces erreurs

c'est arrivé.

- Les cé (né) rémonies de fu <né> railles, cé *
* rémonies.

- Anato (l) miquement, anato * * miquement.

L'interversion est le déplacement réciproque de deux items et dite encore métathèse pour les interversions de phonèmes. L'interversion est contextuelle:

- Y a ceux qui se mettent sur (les femmes) de (leurs genoux) sur *les genoux de leur femme*.

- Des (mûr) tes et des (vèr) es, des *vertes et des pas mûres*.

- Il se foutait dans un tr (a) de r (ou) t, dans un *trou de rat).

- On fixe un certain nombre de (m) or (n) es, de *normes*.

- Le texte sous-(z) a (ch) ent, *sous-jacent*.

Ces exemples sont respectivement des interversions de mots, de syllabes, de voyelles et de consonnes.

La substitution est l'opération par laquelle une cible est remplacée par un intrus de même classe linguistique, susceptible par conséquent de postuler pour la position usurpée (Garrette, 1980, p. 177). La substitution est provoquée par un item présent ou non dans le contexte.

- Nous avons une auditrice en l (ai) gne, l*i*gne.

- Il se trouve qu'on (dépassé), qu'on *dépense* énormément de pognon.

- Une longue expli (t) ation, expli *c* ation.

- Vos (p) leurs, vos *f* leurs résistent bien.

- Dans la (barre), dans la *mesure* où Monsieur <Barre>.

- Il a gagné par deux buts à (rien), deux buts à *un*, devant <Amiens>.

- Les <attaches> de ski, je les ai (attachées), *achetées* au magasin.

- Les saveurs comprennent le s (a) cré, le s*u*cré, le s<a>lé, l'amer...

Dans chaque type, les lapsus sont classés sur la base de leur origine selon deux critères:

a- Le lapsus est-il d'origine syntagmatique ou paradigmatique? Autrement dit est-ce que l'origine se trouve dans le contexte de parole ou dans l'une des mémoires auxquelles a accès le locuteur?

b- S'il est d'origine syntagmatique, est-il le résultat d'une persévération, l'origine se trouve-t-elle à droite ou à gauche de l'erreur, autrement dit l'origine se trouve-t-elle dans ce qui n'est pas encore dit mais qui est déjà programmé, ou bien dans ce qui a déjà été dit et qui est encore présent dans une mémoire dite à court terme à laquelle le locuteur a accès?

En ce qui concerne le critère de contextualité, il existe une différence fondamentale entre les erreurs de mots et les erreurs phonologiques (Mario Rossi, Peter-Defare, 1998, p. 45): les erreurs de mots sont majoritairement paradigmatiques (62%), tandis que les erreurs phonologiques sont massivement syntagmatiques (94% en moyenne). Parmi les erreurs syntagmatiques, les erreurs par anticipation sont plus nombreuses que celles par persévération. La dominance de l'anticipation dans les lapsus résulte du fait bien connu selon lequel, dans le processus de production de la parole, l'attention du locuteur est essentiellement orientée vers la planification de l'émission à venir. Il reste une forte minorité de persévération (environ 40%) qui met en évidence le rôle de la mémoire à court terme dont l'incidence sur la production de la parole interfère fortement avec la planification.

Cutler (1982, p. 7-28) et Fromkin (1983, p. 104-112) insistent sur la nécessité de distinguer clairement entre cause et mécanisme. Le mécanisme définit les processus mis en œuvre dans les modèles de production et l'accès au lexique, la cause en revanche est intimement liée aux types de lapsus. La source la plus importante d'information sur la structure de la planification vient d'étude des erreurs spontanées dans des situations naturelle de conversation.

Une analyse approfondie des erreurs a conduit

Le lapsus doit être considéré comme une déviation de l'intention du locuteur ayant pour résultat une modification non intentionnelle de la forme, c'est-à-dire altération d'une unité du niveau symbolique et non du niveau de la substance. La production des lapsus est involontaire et le processus en est inconscient.

Critères de classement

Les lapsus sont classés selon plusieurs critères essentiels: (Le corpus présenté dans cet article provient exclusivement de parole spontanée. Il s'agit de 2808 lapsus relevés soit dans les conversations de la vie courante, soit dans des dialogues et tables rondes diffusés sur les médias entre 1992 et 1996 par Mario Rossi, Evelyne Peter-Defare, 1998, p.17). Les erreurs qui sont le résultat d'une mauvaise articulation ou d'une utilisation erronée d'un mot mal connu n'ont pas été retenues. Les hésitations et les reformulations non plus.

1-En fonction de l'unité impliquée dans l'erreur: le mot, la syllabe et le phonème (voyelle, consonne).

-Erreur de mot: *Ils font chanter la (cloche), la classe politique.*

-Erreur de syllabe: *Pour (co) prendre, *reprendre* le <co> dage.*

-Erreur de voyelle: *Les hommes et les d(o)mes, les dames.*

-Erreur de consonne: *Le Figaro Maga (r)ine, Magazine.*

Le total des erreurs phonologiques (Mario rossi, Eveline Peter-Defare, 1998, p. 24), (consonnes, voyelles, syllabes...) atteint 70%; il est largement supérieur aux erreurs de mots. L'essentiel des lapsus (plus de 90%) sont des erreurs de mots et de phonème. Il signifie que les erreurs de syllabes (3.20) sont peu représentatives des lapsus, mais il ne permet pas de conclure que la syllabe n'a pas de réalité psychologique dans la production de la parole.

2. En fonction du type d'erreur, par lequel se manifeste la cause: L'amalgame, l'haplologie, l'omission, l'insertion, l'interversion et la substitution.

-*L'amalgame* est une erreur de mot, en principe paradigmatique, donc non contextuelle qui provoque la fusion de deux unités lexicales en compétition: une cible et un intrus activés avec une force équivalente. La cible et l'intrus sont sémantiquement apparentés, connaissent la même distribution syntaxique et présentent la plupart du temps une parenté phonologique (Crompton, 1982, pp.138-140, Rossi et Peter Defare, 1995, pp.26-27). Généralement le résultat de l'amalgame est un non-mot:

- *Un monde de chansons (ébouristou...), ébouriffant+époustouflant.*

- *Y a pas beaucoup d'étudiants, mais y a tout le (circus), circuit+cursus.*

- *C'est une idée à (pieuser). Piocher+creuser.*

L'haplologie, (Hill, 1973, p. 206): cas particulier de la dissimilation du semblable par le semblable, accident qui conduit à n'énoncer que l'une de deux articulations pareilles. Haplologie dite haplologie, pourrait être une simple télescopage. L'haplologie est syntagmatique:

- *A' vous vu? Avez-vous vu?*

- *La (dégralité), la dégradation de la qualité.*

- *Les (jourraient), les jurys pourraient.*

- *Le (pimnier), le pinot meunier.*

L'omission: toute suppression d'une unité linguistiquement constituée (phonème, syllabe, mot), quelle que soit la cause de suppression.

L'omission est syntagmatique ou paradigmatique:

- *Aujourd'#hui#je n'en () plus, je n'en *suis* plus sûr.*

- *Une exposition de () militaires, de *véhicules* militaires.*

L'insertion est l'opération par laquelle un item (phonème, syllabe, mot) est ajouté dans le mot ou le syntagme cible:

- *<Il> se produit à Paris et (il) c'est arrivé, ***

superposition de multiples plans et arrière-plans contextuels.

A) Effets cosmologiques, atmosphériques et climatiques:

Certaines personnes sont plus "en forme" le matin que le soir, les saisons influent sur notre humeur. Discuter du temps qu'il fait est une manière fréquente d'établir le contact. Parler de la pluie ou du beau temps revient en fait à créer le contexte le plus ouvert et le plus large possible.

B) Effets de lieu:

Le lieu de l'échange participe fortement à l'établissement du sens de la conversation. On ne parle pas de la même manière selon que l'on reste debout ou que l'on prend le temps de s'asseoir à la terrasse d'un café. Le bâtiment, la salle, le mobilier spécifient également le cadre de l'interaction.

C) Effets de temps:

Le temps s'organise en une série d'échelles permettant de distinguer le passé, le présent et l'avenir. Une production langagière advient dans le présent, se mémorise comme fait passé, s'anticipe comme fait à venir. Donner de ses nouvelles revient à réactualiser un passé récent ou plus ancien, en fonction de l'interlocuteur rencontré dans le présent.

D) Effets de forme:

La conversation présente un caractère formel ou informel. Une conversation est formalisée lorsque les partenaires s'identifient fortement à des rôles et des statuts sociaux. Elle présente un caractère informel lorsque les partenaires arrivent à quitter ces formes protocolaires, et à jouer sur des interactions plus imprévisibles et spontanées.

G) Effets de position:

Les effets de position concernent la

"proxémique", c'est-à-dire l'ajustement des distances interpersonnelles, des phénomènes de rapprochement et de distanciation.

H) Effets de méta -communication et para -communication:

L'influence méta -communicative ou para -communicative est volontaire ou involontaire, consciente ou inconsciente. L'apparence physique, l'habillement et la tenue révèlent en partie l'état d'esprit, le style de la vie, certains aspects de la personnalité, les références culturelles et les appartenances ethniques.

M/Effets de connaissances et de reconnaissances intentionnelles:

La personnalité des interlocuteurs produit des incidences particulièrement complexes à la nature de la production langagière. Elle détermine en partie le cours de l'échange, le style de l'interaction, voire ses prolongements éventuels.

Enfin, la conversation repose sur la mise en oeuvre d'inférences que chacun fait des intentions d'autrui, et sur les implications et les finalités mêmes de la rencontre: ce qui conduit à reconnaître les dimensions affectives et cognitives des contextes de la communication.

Les erreurs de la production 

On considère les lapsus comme des phénomènes normaux dans le flux de parole, un reflet des processus sous-jacents de production du langage et une émergence des structures linguistique elles-mêmes. Ainsi les lapsus ont été utilisés comme preuves pour étayer divers modèles de production du langage. Le lapsus est un phénomène normal, mais relativement rare (un lapsus sur 600 mots). Les lapsus suggèrent que le locuteur planifie des parties importantes de la phrase avant de la produire. L'esprit est, en un certain sens, en avance par rapport aux articulateurs, pendant la production des phrases.

soi, par contre une production erronée, est à considérer très positive, car elle montre la réalisation d'un grand pas, difficile et dur, à franchir. On constate que ce dysfonctionnement n'est pas propre à une langue seconde; ce problème a des racines dans l'éducation et la culture de chaque individu. C'est exactement pour cette raison qu'on peut le rencontrer en langue maternelle mais, les résultats et les conséquences de ce dysfonctionnement sont plus flagrants en langue seconde car on en est moins performant et plus vulnérable.

Les mots clés:

Langage, erreur, production verbale, apprenant, enseignant

Introduction

Le langage est une production verbale qui suppose une série de processus de traitement et de production d'information. Tout au long de cette chaîne qui conduit à la construction de la phrase et du discours, il est possible d'isoler et d'étudier des mécanismes élémentaires dont les éventuelles caractéristiques atypiques peuvent expliquer certains dysfonctionnements langagiers.

Qu'est-ce qui fait que nous pourrions être bloqués quelquefois dans notre production verbale, incapables d'aller de l'avant, et d'entrer en contact avec les autres?

Pourquoi on dit le contraire de ce qu'on voulait dire, pourquoi deux mots se télescopent, pourquoi souvent les consonnes et les voyelles jouent les intrus indésirables? Pourquoi certaines personnes semblent-elles à l'aise en toutes circonstances tandis que d'autres osent à peine entreprendre quoique ce soit, de peur de l'échec ou de la catastrophe?

Le fait que nous pouvons dire quelque chose, puis conclure que ce n'est pas ce que nous avons "voulu dire" implique qu'il existe une sorte de représentation de ce que nous voulions dire; cette représentation témoigne du fait que la chose dite ne correspond pas au domaine linguistique (mot, phonétique...) qui devrait être mis en oeuvre.

Ces incapacités occasionnelles ou permanentes montrent la nécessité d'une étude systématique à partir de laquelle on pourrait montrer l'intrusion des éléments qui font obstacles à la production

langagière sous l'angle psycholinguistique.

Les difficultés liées aux mécanismes de production, ont conduit la plupart des chercheurs intéressés par ce sujet, à entreprendre des études basées sur l'observation. Ils se sont intéressés en particulier, à différentes déviations- par rapport à la production idéale- comme les hésitations, ou à des erreurs de prononciation, comme les "contrepèteries" (une sorte de lapsus).

Notre tâche consistera dans cet article à voir comment il est possible de relever et d'analyser les erreurs d'ordre psycholinguistique dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

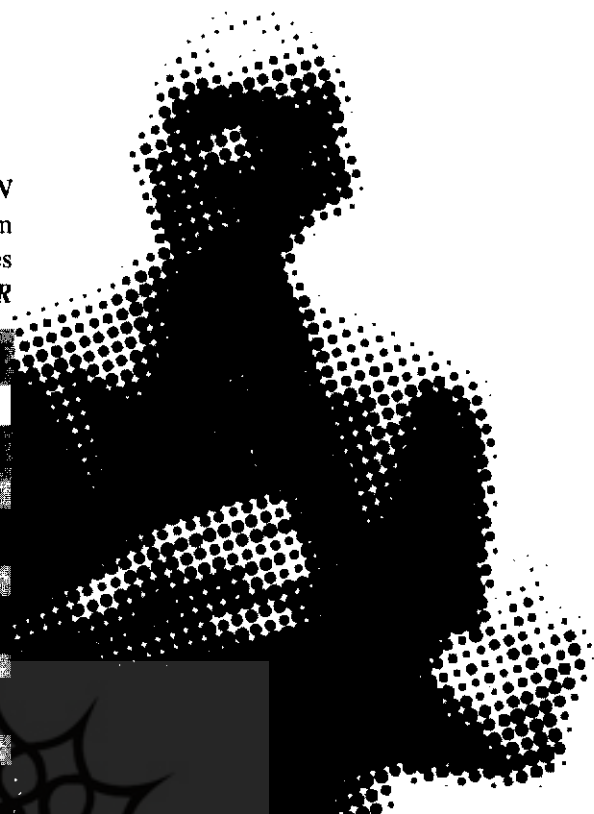
Par la suite il faut s'interroger sur le sens des fautes et des erreurs et l'utilisation qu'on peut en faire. La faute résulte d'un manque de connaissance, d'une inaptitude, tandis que l'erreur vient du fait que l'apprenant s'est constitué une norme différente.

L'influence de différents effets (cosmologique, formel, proxémique et para et/ou méta communicatif...) sur la production langagière

En linguistique et en psycholinguistique, nous devons être vigilants car le langage est relié à maints aspects de la vie mentale. Il s'avère que certains traits du langage n'appartiennent pas réellement au langage.

Lorsque deux ou plusieurs personnes entrent en contact et se mettent à discuter, la nature de leur conversation est mise en perspective par la

Dr. Rouhollah RAHMATIAN
r_rahmatian@yahoo.com
Université Tarbiat Modarres
Elham ARYAPOUR



چکیده

فراگیری یک زبان خارجی، بدون مرتکب شدن اشتباهات لهی و یا فراموشی لحظه‌ای، خیالی بیش نیست. در حقیقت، هرچه بیش تر بر زبانی تسلط داشته باشیم، بیش تر در معرض ارتکاب چنین اشتباهاتی هستیم. زیرا هنگام صحبت کردن، بی‌وقفه به تصحیح خود می‌پردازیم؛ عملی که از متمرکز شدن صد درصد بر آنچه که می‌خواهیم بگوییم، جلوگیری می‌کند.

فراگیری یک زبان غیرمادری روندی طولانی دارد؛ فرایندی که در طول آن، به تفکیک و دسته‌بندی محتوای زبانی و طرز بیان آن نیاز داریم. زبان آموز و مدرس باید بدانند که مرتکب اشتباه لهی و یا دچار فراموشی لحظه‌ای شدن، نه تنها به خودی خود دلیل بر تسلط نداشتن بر یک زبان نیست، بلکه می‌تواند مفید و نمایانگر پیشرفت نیز باشد. این خطاها مختص زبان غیرمادری نیستند، اما نتایج آن‌ها در دو زبان متفاوت است. زیرا افراد در زبان غیرمادری به دلایل متفاوت فرهنگی، اجتماعی و غیره آسیب‌پذیرترند.

در این مقاله تلاش بر آن است که ضمن مشخص کردن این موارد و تأثیر آن‌ها در صحبت کردن، راه‌حل‌هایی نیز برای جلوگیری از آن ارائه شود؛ با این اعتقاد که برقراری ارتباط زبانی با هم‌نوع، حتی با اشتباه، بی‌شک بهتر از جرات صحبت نداشتن است.

کلیدواژه‌ها: فراگیری، زبان غیرمادری، صحبت کردن، اشتباه لهی و فراموشی لحظه‌ای، زبان آموز.

Résumé

Apprendre une langue étrangère, sans commettre des erreurs, est une illusion. En fait, plus on maîtrise une langue, plus on a l'occasion de faire des erreurs car au moment de la production verbale on fait sans cesse une sorte d'autocorrection, ce qui empêche une concentration à cent pour cent sur ce qu'on est en train de dire.

Apprendre une nouvelle langue est un processus de longue haleine où l'on expérimente et où l'on doit formuler et essayer des hypothèses sur les rapports entre les contenus linguistiques et les formes linguistiques.

L'apprenant et l'enseignant doivent savoir que faire des erreurs n'est pas une réalité péjorative en